

émergeant de l'écume. On entend ronfler les meules des moulins à travers le clic clac des marteaux de réglage, le tapage des batteurs de cuivre, des forgerons, la mélodie des marchands. La foule est silencieuse. Peu de colloques, pas de disputes. Les marchandages se font presque à voix basse, autant par signes. Personne ne parle pour parler. Paresse ou réserve, je n'en sais rien, mais j'ai constaté cela sur presque tous les marchés du pays.

Nous allons à travers les rues et les places encombrées, presque seuls à porter le vêtement occidental. Personne d'ailleurs ne s'occupe de nous. Ce n'est pas indifférence mais la politesse native d'un peuple dont ce n'est pas la seule qualité. Nous ne pouvons leur rendre la pareille, car le spectacle est trop riche pour en abandonner le moindre détail.

La plaine, la montagne, chaque sélo¹ à cinquante kilomètres à la ronde, ceux de la Tsernoliéva et de la Tsar, ceux du polié de Kossovo, ceux de la Djalica d'Albanie et de la vallée du Drinn, ont envoyé leurs contingents de paysans et de paysannes, chacun avec le costume de son patelin, et chaque patelin avec les costumes de ses religions.

C'est d'une telle variété que je m'y perds. Il y a les Arnauts, en blanc, en noir, énormes, nonchalants; les femmes serbes, en culotte turque, petite jupe d'un vert billard, un tablier brodé sur le ventre, un tablier uni sur les fesses, un fichu sur la tête, d'un jaune éclatant; les musulmanes, invisibles, empaquetées dans leurs draperies, un moutard dans un berceau pendu à une bretelle et battant sur la hanche, un autre sur le bras, un autre dans le ventre; les fillettes en vaste pantalon de mousseline, gilet chamarré, un grand voile flottant derrière elles, sur les tempes des bouquets de petites fleurs de

1. Village.